

Témoignage devant le Comité : Comité permanent de la santé de la Chambre des communes (HESA)

30 novembre 2020

D^{re} E. Ann Collins
Présidente de l'Association médicale canadienne
Témoignage devant le Comité le 30 novembre 2020
Comité permanent de la santé de la Chambre des communes (HESA)

Présentation - version finale
Le discours prononcé fait foi

Merci, Monsieur le Président.

Je suis honorée de m'adresser à vous aujourd'hui. Je suis la D^{re} Ann Collins. En trois décennies de carrière, j'ai enseigné la médecine familiale, dirigé un cabinet à temps plein, servi dans les Forces armées canadiennes et travaillé en foyer de soins. Aujourd'hui, à titre de présidente de l'Association médicale canadienne, je suis fière de représenter plus de 80 000 membres dont beaucoup travaillent intensément et sans relâche depuis plus de neuf mois.

Nos systèmes de santé et leurs travailleurs étaient déjà sous pression depuis longtemps. Nous avons atteint un point de bascule.

La santé mentale de la population canadienne me préoccupe énormément. Je m'inquiète aussi grandement pour mes collègues médecins et les professionnels de la santé qui œuvrent à leurs côtés. On prévoit qu'après la pandémie, le traumatisme psychologique sera l'effet le plus durable chez les travailleurs de la santé.

Après près d'un an de luttes acharnées dans des circonstances intenable, l'épuisement professionnel suscite une grande inquiétude. Nous sonnons l'alarme.

Lorsque les Canadiens et Canadiennes ont tapé sur leurs casseroles, ils ont manifesté haut et fort leur appui à ceux qui risquent leur vie en première ligne. Les casseroles sont maintenant rangées, mais la pandémie continue de faire des ravages. En fait, elle s'est aggravée. Et le risque pour les travailleurs de première ligne persiste.

Au début de la pandémie, un manque de coordination des réserves d'urgence entre les gouvernements fédéral et provinciaux a entraîné le déploiement inadéquat de fournitures comme les ventilateurs et un manque généralisé d'EPI en quantités suffisantes pour les travailleurs de la santé en première ligne. Un dilemme éthique s'est imposé aux médecins qui ont dû traiter leurs patients sans protection tout en mettant potentiellement leur famille en danger, en plus de devoir prendre des décisions sur la répartition des actes visant à sauver des vies. L'anxiété évidente qui hante les médecins en première ligne est palpable.

Ces derniers risquent fort d'avoir des symptômes d'épuisement professionnel, de dépression et de détresse psychologique, ainsi que des idées suicidaires. Heures de travail écrasantes, incertitude, craintes liées au risque pour leur personne et pour leur famille, expériences avec des patients en phase critique et à l'agonie : tous ces facteurs engendrent une anxiété sans précédent.

L'épuisement professionnel chez les médecins constituait un défi national longtemps avant l'apparition de la pandémie de COVID-19. En 2018, 30 % des médecins ont déclaré un épuisement profond.

Les répercussions des problèmes de ressources humaines en santé, des inefficiences du système et d'une charge de travail qui dépasse la capacité sont à l'origine d'une culture d'épuisement professionnel soutenu. Il faudra bien plus que de la thérapie, du yoga ou de la pleine conscience pour la faire disparaître. Les ramifications sont beaucoup plus vastes, Monsieur le Président. Elles entraînent de mauvais résultats pour les patients.

Nous exhortons tous les ordres de gouvernement et les autorités sanitaires à conjuguer leurs efforts pour protéger la population canadienne et les fournisseurs de soins de santé au cours de la deuxième vague de COVID-19 grâce à une série de quatre investissements et interventions stratégiques.

Premièrement, tous les gouvernements devraient souligner et faire valoir le soutien dont ont besoin les fournisseurs de soins de santé dans les messages d'information sur la COVID-19 destinés au grand public. Le silence à ce sujet n'a rien de bénin. La sécurité des patients dépend de la stabilité mentale des professionnels de la santé.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral devrait investir dans la création d'un groupe de travail en santé mentale pour rallier les associations nationales du domaine afin qu'elles répondent aux besoins des fournisseurs durant la deuxième vague et par la suite. En outre, le gouvernement devrait accroître le financement des provinces et territoires et améliorer, pour les fournisseurs de soins de santé, l'accès aux ressources spécialisées en santé mentale qui existent déjà mais sont surchargées.

Troisièmement, nos populations vulnérables et celles des régions rurales et éloignées sont touchées de façon disproportionnée. Le gouvernement fédéral doit financer et mettre en place des services et du soutien durables en santé mentale qui sont fondés sur des données probantes pour la population canadienne en vue de répondre à la demande accrue créée par la COVID-19. Nous devons aussi intensifier l'accès aux services cruciaux d'aide sociale et y intégrer les soins virtuels. L'engagement d'étendre les services Internet à large bande dans tout le pays nous réjouit. Cette expansion pourrait démocratiser l'accès aux soins virtuels. Or, le succès des soins de santé numériques repose non seulement sur l'expansion des services Internet à large bande, mais aussi sur l'élaboration de programmes de littératie en santé numérique et de mesures visant à assurer l'équité d'accès pour les groupes marginalisés.

Et quatrièmement, nous ne pouvons simplement pas passer sous silence le risque d'arrêt des soins de santé, ce qu'il faut éviter à tout prix. Le respect des mesures de santé publique est requis, de même qu'un investissement supplémentaire du fédéral. La création d'un fonds d'innovation en soins de santé fédéral de quatre milliards de dollars permettrait de rattraper le retard dans les services médicaux, d'agrandir les équipes de soins primaires et d'augmenter la capacité en santé publique.

Ces mesures n'existent pas en vase clos. C'est leur convergence qui ouvre la voie vers la sécurité sanitaire de la population canadienne.

Les Canadiens et Canadiennes ont besoin de croire que leur système de santé est là pour eux et que les médecins et les travailleurs de la santé en première ligne sont en bonne forme. Comme l'épuisement professionnel devient le principal défi du système de santé, nous faisons face à une dégradation des soins aux patients.

Dans les moments décisifs, nous avons besoin d'un élément stabilisateur. Le Canada doit trouver le sien.

Les grandes victoires reposent sur deux éléments : un ennemi commun et la solidarité. Nous avons un ennemi commun. Il est viral. Sans solidarité, les préjudices et les pertes ne feront toutefois que s'alourdir. La politique n'intéresse pas ce virus, qui ne reconnaît pas les frontières fédérales, provinciales ou territoriales. Les enjeux perçus ne l'intéressent pas. Les statistiques sur les cas ne sont pas que des chiffres. Ils représentent des vies. Nous devons nous battre pour elles. Tous ensemble.

Monsieur le Président, permettez-moi de remercier le Comité de m'avoir invitée à lui faire part des convictions des médecins canadiens.